

Histoire
SECRÈTE
DU
MOYEN ÂGE

PAR FRANÇOIS DE LANNOY

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE
RUE DU BREIL, 13

2020

INTRODUCTION

Si l'expression *media tempora, medium tempus* est inventée par Pétrarque dès le ^{xiv}^e siècle et relayée dès cette époque par les humanistes italiens, celle de *medium aevum* (Moyen Âge) n'apparaît qu'au ^{xvii}^e siècle. C'est, semble-t-il, un professeur à l'université de Halle, Christophe Kellner, qui l'aurait utilisée pour la première fois dans un ouvrage paru en 1688. Cette notion, désormais bien ancrée dans notre univers mental, a un côté pour le moins négatif. Comme son nom l'indique, elle désigne un



Légende.

temps intermédiaire, coïncé entre l'Antiquité classique et la redécouverte de cette dernière sous l'impulsion des humanistes, la fameuse « Renaissance ».



Légende.

Le temps ne se divisant pas comme l'espace, les limites chronologiques du Moyen Âge varient selon les époques, les auteurs ou selon que l'on se place sous l'angle culturel ou politique et militaire. Une certaine unanimité règne quant à la limite haute : la chute de l'Empire romain en 476, même si certains auteurs ont voulu la placer en 395, date de la mort de l'empereur Théodose qui consacre la coupure entre l'Orient et l'Occident. La limite basse prête plus à discussion. Les uns font finir le Moyen Âge au ^{xiv}^e siècle, début de la renaissance des lettres (en Italie), alors que les autres considèrent qu'il s'achève à la chute de Constantinople en 1453 (ce qui fait le pendant avec la chute de l'Empire d'Occident), à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492, voire, pour la France, à la fin du règne de Louis XI en 1483 ou encore, si l'on considère l'Europe dans sa globalité,



Légende.

à l'excommunication de Luther en 1520 qui marque la dislocation de la chrétienté et la fin de la papauté comme référence et comme autorité morale unanimement respectée. La période médiévale étant particulièrement longue (mille ans), on a été tenté de la subdiviser. On parlera ainsi d'un haut Moyen Âge ou Moyen Âge ancien finissant à la fin du x^e siècle et d'un bas Moyen Âge ou Moyen Âge récent. Si l'on raisonne en termes de civilisation, on peut diviser le Moyen Âge en un premier Moyen Âge (vi^e-x^e siècle), correspondant à l'ascension progressive de la civilisation médiévale, un second Moyen Âge (xi^e-

xiii^e siècle), correspondant à son apogée et enfin un troisième Moyen Âge, correspondant à sa décadence. Ces partitions classiques ont été remises en cause par les historiens contemporains. On parlera ainsi pour le haut Moyen Âge (v^e-viii^e siècle) d'Antiquité tardive, ce qui gomme l'idée d'une rupture radicale avec l'Antiquité et par là même réhabilite une période souvent mal considérée. D'autres historiens iront plus loin encore comme Jacques Le Goff qui proposera une partition du Moyen Âge en une Antiquité tardive prolongée jusqu'au x^e siècle, en un Moyen Âge central de l'an mille à la grande peste de 1348 et un « automne » du Moyen Âge... se prolongeant jusqu'à la révolution industrielle du xix^e siècle !

La réputation d'obscurantisme du Moyen Âge date de la Renaissance, mais aussi du siècle des « Lumières » (xviii^e siècle) : beaucoup y voient une période obscure, conséquence de l'écrasement de l'Empire romain par des barbares analphabètes, une parenthèse au cours de laquelle la vraie civilisation aurait connu sinon une régression, tout au moins une stagnation et certainement un « vide mental ». Aboutissement de ces « Lumières », la Révolution française s'est ingéniée à faire disparaître les dernières traces de l'organisation sociale née du Moyen Âge, la société d'ordre, ou encore les

derniers restes, certes très ténus, de la féodalité (les fameux droits seigneuriaux notamment) et surtout à limiter le rôle et l'influence de l'Église dans la société. C'est le romantisme du xix^e siècle qui contribue à ressusciter le Moyen Âge dans la littérature, dans la musique, dans l'art et l'architecture (le fameux style « troubadour », le néogothique, Viollet-le-Duc), mais il s'agit encore d'un Moyen Âge idéalisé, d'une vision simpliste, dans bien des cas assez éloignée de la réalité. Le développement des sciences historiques à partir des années trente du xx^e siècle, l'apparition de nouvelles formes d'histoire (l'histoire quantitative, l'histoire sérielle chère à l'École des Annales) et l'impulsion donnée par un certain nombre de médiévistes (comme Marc Bloch, Georges Duby ou encore Jacques Le Goff) vont renouveler en profondeur notre connaissance de la période. L'étude du Moyen Âge, dans ses bornes chronologiques classiques (fin du v^e siècle-fin du xv^e siècle) a fait des progrès considérables au xx^e siècle. Les nouvelles méthodes historiques, la découverte et l'exploitation de sources jusqu'ici ignorées ou négligées ainsi que le recours systématique à l'archéologie et à un certain nombre de « sciences auxiliaires » de l'Histoire, ont permis de lever le voile sur des périodes du Moyen Âge jusqu'ici très mal connues (comme le haut Moyen Âge). Elles ont surtout permis de dépasser la simple vision chronologique de la période, l'histoire événementielle. Les champs d'investigation se sont élargis aux aspects sociaux, économiques, religieux (les hérésies notamment), aux techniques, aux mentalités. L'étude de la civilisation matérielle a fait des progrès très importants et a contribué à rendre plus proche et plus concrète et par conséquent beaucoup plus populaire une période de l'Histoire dont l'étude était souvent l'apanage d'un petit cénacle d'érudits. L'objet de ce petit livre, qui s'inscrit dans la collection « Histoire secrète », est de mettre en lumière quelques aspects du Moyen Âge, « secrets » c'est-à-dire pas ou peu connus, insolites ou inattendus, et ceci dans tous les domaines explorés par la science historique moderne. Le choix de quarante rubriques, réparties en six chapitres, peut paraître dérisoire pour une période de mille ans et surtout bien arbitraire. Il a été rendu obligatoire par le format de la collection. Souhaitons que ces quelques brefs « coups de projecteur » incitent le lecteur à approfondir sa connaissance du Moyen Âge et lui permettent de redécouvrir une période historique aussi riche qu'attachante.

LES TROIS DYNASTIES

CHAPITRE PREMIER

Trois dynasties, appelées aussi « races », se succèdent au Moyen Âge : les Mérovingiens, issus de Clovis, les Carolingiens, issus de Pépin le Bref, et les Capétiens, issus d'Hugues Capet.

L'histoire de la première race est émaillée de troubles, de rivalités et d'une véritable « vendetta » familiale dont les chroniqueurs se font largement l'écho. Selon un processus identique, les deux autres races, issues de personnages de premier plan (dont les fameux maires du palais) accèdent au pouvoir en profitant de l'affaiblissement du pouvoir central. À partir des Carolingiens, le roi est sacré et son pouvoir devient d'origine divine.

Page de droite : légende..



Avant les Carolingiens : les Pippinides

Comme plus tard pour les Capétiens, l'établissement de la dynastie carolingienne est le résultat de l'ascension d'une famille de l'aristocratie franque, proche du pouvoir royal et qui va exercer la réalité du pouvoir au travers des fonctions très importantes de maire du palais et de *Dux francorum* (duc des Francs, chef de la nation des Francs en guerre).

À cela il faut ajouter une assise économique considérable au travers de la possession de grands domaines et une force morale incontestable, donnée par des alliances et des parentés prestigieuses et par la création d'une véritable



« clientèle ». Le parcours de ceux que l'on désigne sous le nom de « pippinides » par allusion à leur prénom et qui sont donc à l'origine de la deuxième race des rois de France illustre bien ce processus. Pépin I^{er}, dit de Landen, figure parmi les grands du

Légende.

Légende.

royaume d'Austrasie qu'il gouverne à partir de 626, comme maire du palais du roi Dagobert. Un temps écarté du pouvoir par ce dernier, il le reprend sous son successeur Sigebert III. Son fils Grimaud, mort en 714, lui succède comme maire du palais. Pépin I^{er} avait marié sa fille Bega avec Ansegisel, l'un des fils qu'Arnoul, évêque de Metz, avait eus avant d'entrer dans les ordres. Issu d'une famille austrasienne proche des Mérovingiens, Arnoul, mort vers 640-645, a joué un rôle politique très important auprès de Clothaire II puis de Dagobert. De ce mariage est issu Pépin II de Herstal, dit aussi « le Jeune ». Petit-fils de Pépin I^{er} par sa mère, c'est aussi un important propriétaire terrien, considéré comme le chef de l'aristocratie austrasienne. Il s'oppose au maire du palais Ebroïn, prend le parti du roi de Neustrie Thierry III, dont il évince le maire du palais, Waraton. Devenu lui-même maire du palais des royaumes de Neustrie, Austrasie et Bourgogne à partir de 687, il exerce la réalité du pouvoir dans le royaume franc jusqu'à sa mort survenue en 714. Ses deux fils, Drogon et Grimaud, étant morts avant lui, sa succession est difficile. Elle est finalement recueillie par son



fil illégitime, Charles Martel, sauveur de la chrétienté face aux musulmans et dont l'aura est très grande. Le troisième Pépin, fondateur de la dynastie, est Pépin III dit le Bref (en raison de sa petite taille), fils de Charles Martel et de Chrotrude. Seul maître du royaume franc, au moment de la vacance du pouvoir qui suit la mort du roi, il met sur le trône le mérovingien Childéric III en 743 avant de l'évincer. Fort de l'appui du pape Zacharie, il se fait élire roi des Francs en 751, sacrer en 754, obtenant du souverain pontife le titre de « patrice des Romains ». La royauté qu'il lègue en 768 à son fils Charles (Charlemagne) est non seulement franque et chrétienne mais aussi d'origine divine et romaine...

Des sorciers au chevet du roi Charles VI

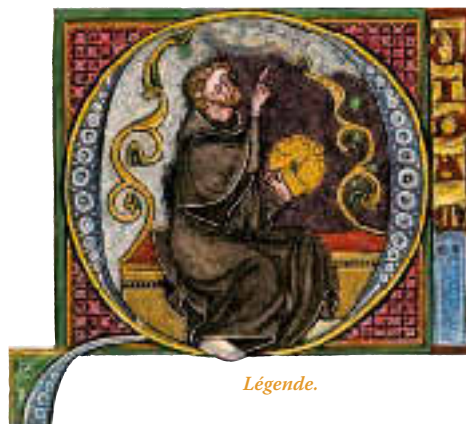
Fils de Charles V et de Jeanne de Bourbon, Charles VI accède au trône en 1380 à l'âge de 12 ans.

Il commence son règne personnel en 1388 mais quatre ans plus tard, il commence à être la proie de crises de folie.



Légende.

Ces crises, qui reviennent à intervalles réguliers et l'empêchent de gouverner, se traduisent par d'étranges manifestations. Le roi pense que son corps est en verre, danse de manière impudique, brise des chaises, jette au feu des pots, des hanaps, des bottes, des houppelandes, déchire ses manteaux, ses draps, les courtines de son lit, refuse de se laver ou de se changer. Certaines crises sont très graves comme celle survenue en 1392 au cours de laquelle le roi tue quatre personnes. Impuissant face à ces manifestations entrecoupées de moments de parfaite



Légende.

lucidité, l'entourage du souverain fait appel à des médecins réputés, comme Guillaume d'Harcigny, venu de Laon. Mais ils sont incapables d'enrayer le mal. La possibilité d'un empoisonnement, voire d'un sortilège, conduit à solliciter les services de sorciers avec l'idée de tenter de guérir le roi par les mêmes voies qui l'avaient rendu malade. Une série de charlatans se succèdent ainsi au chevet du souverain de 1393 à 1403, affirmant pouvoir désenvoûter le roi. En 1393, un certain Arnaud Guillaume prétend, grâce à son livre, faire apparaître une planète inconnue des astrologues qui neutraliserait l'effet des autres planètes sur la santé du roi. En 1397, deux ermites augustins, affirmant avoir

la science infuse, se font forts d'infléchir les démons et les éléments grâce à leur magie. La même année, Jean de Bar, protégé du duc de Bourgogne, fait célébrer des messes, où sont invoqués des diables, et façonne des figurines permettant, selon ses dires, de désenvoûter le roi. En décembre 1402, Poncet du Solier et Jean Flandrin mettent sept mois à construire un cercle de fer d'un poids énorme, soutenu par des colonnes de fer de la hauteur

d'un homme de moyenne taille et auxquelles sont attachées douze chaînes de fer, le tout pour une somme considérable. Le jour venu, ils enchaînent douze hommes dans ce cercle magique et prononcent des incantations censées guérir le roi ! Toutes ces tentatives échouent bien évidemment et leurs auteurs sont cruellement punis : Jean de Bar est brûlé, les deux ermites sont dégradés, dépouillés des ordres sacrés et décapités. Poncet du Solier, poursuivi devant la justice par son commanditaire, le duc Philippe de Bourgogne, est lui aussi brûlé après avoir expliqué que son sortilège avait échoué parce que les douze personnes s'étaient signées avant de rentrer dans son cercle de fer !

PAPES, PAPESSSES, MOINES ET HÉRÉTIQUES

CHAPITRE TROIS

L'Église occupe une place centrale pendant tout le Moyen Âge, prenant même, à certaines époques, le relais d'un pouvoir laïc affaibli. La période est marquée par de nombreux conflits opposant une papauté, à la fois puissance spirituelle et temporelle, aux monarchies soucieuses de leur indépendance. Elle voit également un développement du monachisme dont le rôle économique et culturel a été considérable.

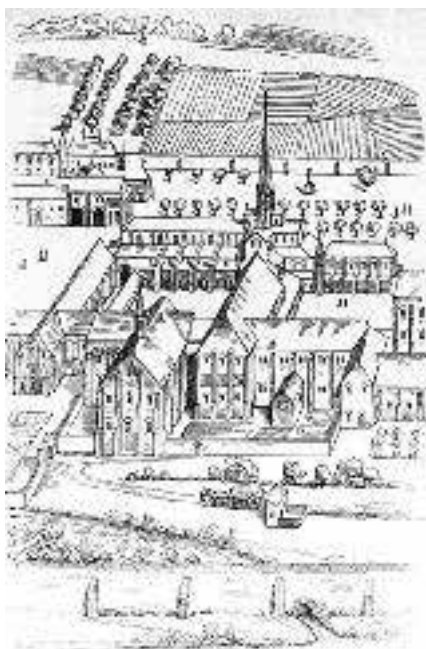
Page de droite : légende..



Cîteaux, « une formidable épopée spirituelle »

« Une formidable épopée spirituelle », cette phrase de Dom Maur Cocheril résume à elle seule l'histoire de l'ordre de Cîteaux au Moyen Âge.

Au départ, un groupe de moines bourguignons, conduits par Robert de Molesmes et soucieux de revenir à la pureté originelle de la règle de saint Benoît, se retire dans un endroit isolé, au milieu des bois et des marécages, au sud de Dijon, pour prier et faire pénitence. Ainsi naît la fameuse abbaye de Cîteaux. En 1112, le successeur de Robert de Molesmes, Aubry, obtient que la communauté soit placée sous la protection directe du pape et fait adopter définitivement aux moines l'habit de laine écrue qui leur vaudra le surnom de « moines blancs » par opposition aux

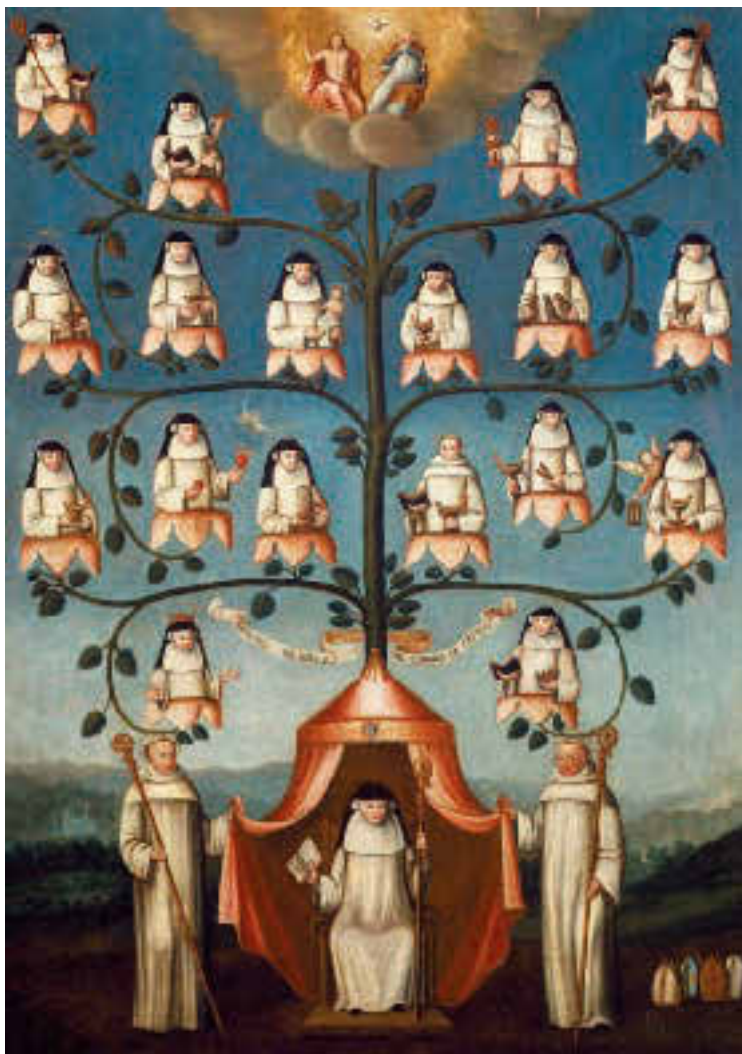


Légende.

« moines noirs », les bénédictins. Mais l'essor de l'ordre commence un peu plus tard avec l'abbé Étienne Harding, remarquable organisateur, et surtout avec l'arrivée de Bernard de Fontaines, jeune noble entré au monastère en 1118 avec une trentaine de compagnons. Devenu abbé de Clairvaux en 1125, saint Bernard se révèle une personnalité exceptionnelle. La force de ses convictions, son talent de persuasion, la notoriété qu'il atteint dans l'Église suite à ses multiples interventions (il prêche la seconde croisade, écrit la règle des Templiers, intervient auprès de nombreux évêques, lutte contre les hérésies) attirent des centaines de disciples. À sa mort en 1153, l'abbaye de Clairvaux a dans sa filiation 165 monastères et l'abbaye elle-même comptera jusqu'à 700 religieux ! L'action de saint Bernard a contribué de manière décisive à l'extension géographique de l'ordre. Au milieu du XII^e siècle, il compte 343 établissements répartis dans toute l'Europe, du Portugal à la Pologne, du Péloponnèse à l'Irlande. En France, la moitié des moines appartient à cet ordre et en 1152, l'expansion est telle que le chapitre général, craignant d'être débordé, interdit (en vain) les nouvelles fondations !



Légende.

*Légende.*

Animé par des personnalités exceptionnelles, l'ordre de Cîteaux apparaît comme l'une des plus grandes réussites du Moyen Âge. Une réussite spirituelle d'abord, car l'ordre est un vivier de saints et de bienheureux et joue un rôle primordial dans l'Église de son temps. Une réussite économique car les moines blancs, excellents agronomes

et métallurgistes, ont été un véritable moteur du progrès économique. Et, enfin, une réussite matérielle et esthétique dont les chefs-d'œuvre d'architecture, parvenus nombreux jusqu'à nous malgré les vicissitudes du temps, sont comme autant de témoignages de la foi et de l'enthousiasme de ces moines médiévaux.

*Légende.*

UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION

CHAPITRE CINQ

Les derniers siècles du Moyen Âge voient de nombreuses mutations.

La société se « modernise », l'organisation « administrative » de la monarchie devient plus efficace, la bureaucratie et la fiscalité se développent, les pouvoirs locaux se renforcent dans les villes et sont à l'origine de nombreuses réglementations.

Les archives, beaucoup plus volumineuses grâce à la généralisation du papier, permettent à l'historien de mieux cerner le fonctionnement de la société, son cadre de vie matériel mais aussi l'univers mental de l'homme médiéval.

Page de droite : légende..



La fin des bains et étuves

Après avoir connu une certaine éclipse pendant le haut Moyen Âge, les bains publics ou étuves reviennent à l'honneur à partir des XI^e-XII^e siècles, très certainement sous l'influence des croisés qui ramènent d'Orient des pratiques toujours en usage chez les Byzantins et les Arabes.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, de nombreuses villes sont dotées de bains. En 1292, la ville de Paris en compte 27 dotés d'un statut fixé par Saint Louis. Les bains font l'objet d'une réglementation précise. Ils sont interdits aux malades, aux lépreux et aux prostituées et la séparation des sexes est prescrite. Les Juifs ont leurs propres bains. Au départ, ces établissements n'offrent que de simples bains d'eau chaude pris seul ou à deux dans des grandes cuves. Les premières étuves (bains de vapeur) apparaissent au XIV^e siècle à Paris.



Légende.

Ces étuves sont sèches ou humides selon que leurs salles sont chauffées par courant d'air chaud ou par vapeur d'eau. Les bains offrent à leur clientèle une série de prestations annexes : épilation (remise à l'honneur à la suite des croisades), soins aux cheveux, massages, repas et boissons et même possibilité de dormir sur place. À la fois lieux de propreté, de sociabilité (on se rend aux bains pour discuter entre amis), mais aussi de délices et de soins, les bains finissent par devenir des lieux de débauche. De nombreux établissements offrent en effet des bains mixtes pris à deux ou trois personnes (voire plus) dans de grands cuiviers. Ces bains sont accompagnés de ripailles et se finissent dans des alcôves, parfois avec des prostituées. Lieux de rendez-vous des amants (ainsi que la littérature s'en fait l'écho), les bains deviennent le théâtre de nombreux scandales. En 1464, une étuveuse de Dijon, dénoncée par des voisins, est condamnée à mort et exécutée par immersion dans les eaux de l'Ouch en raison du peu de décence régnant dans son établissement. À la fin du Moyen Âge, tous ces abus soulèvent l'indignation et de



Légende.

nombreuses villes durcissent la réglementation, imposant notamment une stricte séparation des sexes. Le développement de certaines maladies et surtout les épidémies rendent les bains de plus en plus suspects. Au XV^e siècle, une certaine méfiance s'installe vis-à-vis des étuves suspectées de répandre les germes et de la vapeur soupçonnée de propager la contagion. De nombreux bains sont alors fermés ou détruits. Au XVI^e siècle, l'action des réformateurs et des moralistes accélère ce mouvement et la grande majorité des bains publics disparaissent.

GUERRES ET CATASTROPHES

CHAPITRE SEPT

Souvent idéalisé ou regretté comme un âge d'or définitivement perdu, le Moyen Âge a connu, comme toutes les autres périodes de l'Histoire, ses périodes troubles marquées par des guerres, de plus en plus coûteuses en vies humaines au fur et à mesure du développement de l'armement, des famines, des disettes et surtout des épidémies face auxquelles l'homme médiéval était complètement démuni. À cet égard, les deux derniers siècles du Moyen Âge apparaissent comme particulièrement touchés, une période « noire » après le « beau XIII^e siècle » vanté par les chroniqueurs.

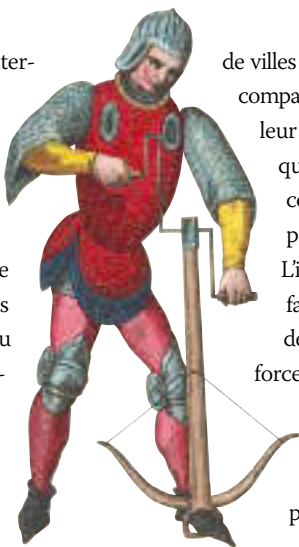
Page de droite : légende..



Une arme redoutable : l'arbalète

Apparue au X^e ou au XI^e siècle, l'arbalète est utilisée à la guerre comme à la chasse. Les progrès techniques et notamment l'utilisation de l'acier augmentent sa puissance aussi est-elle interdite comme arme de guerre par le concile de Latran en 1139.

En dépit de cette interdiction, elle est utilisée par les combattants à pied de Richard Cœur de Lion et de Philippe Auguste au XII^e siècle puis elle se répand dans toutes les armées. En France, au XIII^e siècle, les arbalétriers sont généralement des mercenaires génois, gascons ou brabançons. Beaucoup



Légende.

de villes du Nord possèdent des compagnies d'arbalétriers pour leur défense, comme Paris qui, 1375, se dote d'un corps d'arbalétriers comprenant 700 hommes. L'intérêt de l'arbalète est sa facilité d'utilisation. Elle ne demande pas une grande force, n'exige pas un grand entraînement pour l'utiliser et, contrairement à l'arc, elle peut être maintenue en



Légende.

La peste noire : des pertes humaines gigantesques

Avec les guerres, les épidémies constituent le plus grand fléau de la période médiévale.

La grande peste ou peste noire dépasse en ampleur et en horreur toutes les autres épidémies médiévales, surtout dans le royaume de France où elle se conjugue avec la guerre (guerre de Cent Ans).

Apparue en Crimée et arrivée à Messine en 1347, la peste touche la Sicile avant de se répandre dans toute la péninsule italienne puis de gagner la Suisse, le sud de l'Allemagne et une bonne partie de la France. En 1349, elle progresse en Flandre, en Angleterre et en Irlande puis l'année suivante gagne les grands ports de la Hanse et l'Europe centrale et scandinave.

Elle poursuit son avance vers l'Est, touchant la Pologne avant de revenir à son point de départ, la Crimée, en 1356. Les pertes humaines qu'elle entraîne sont considérables et assez bien connues grâce à des sources assez abondantes. Une fois la première vague épidémique terminée, le pape Clément VI fait procéder à une enquête sur les pertes



Légende.

des ordres religieux et établir un bilan des pertes humaines pays par pays, d'où il ressort que l'épidémie a fait 23 840 000 morts. Boccace évoque 100 000 morts à Florence, Gilles Le Muisit, 25 000 à Tournai.

Dans ses chroniques, Froissart précise que « la tierce partie du monde mourut » de la peste, le médecin avignonnais Guy de Chauliac parle d'un quart de la population éliminée.



Légende.

Évoquant la peste à Paris en 1348 et ses suites, la *Chronique de Saint-Denis* précise qu'en l'espace d'un an et demi, le nombre des trépassés à Paris atteignit le chiffre de 50 000.

Le carme Jean de Venette note qu'à Paris, durant les années 1347-1348, « il y eut un nombre de victimes tel que l'on ne l'avait jamais entendu dire ni vu dans les temps passés ».

Des études réalisées sur des documents subsistants donnent quelques ordres d'idées plus précis. On sait par exemple qu'Albi et Castres ont perdu la moitié de leur population entre 1343 et 1357, de même pour Saint-Flour entre 1346 et 1356. En Savoie, les feux de la paroisse de Saint-Pierre-du-Soucy passent de 108, en 1347, à 55 en 1349. Sur les terres de l'abbaye de Winchester, en Angleterre, où l'on

dénombrait 24 décès de paysans en 1346 et 54 en 1347 et 1348, on grimpe brutalement à 707 en 1349 ! L'une des rares sources précises, pour la grande peste de 1348, est le registre

de Givry, qui n'est pas à proprement parler un registre paroissial mais plutôt un livre de comptes recensant les décès de cette paroisse située en Bourgogne à l'ouest de Châlons-sur-Saône. Ce précieux document montre que de la fin juillet à la fin novembre 1348, année de l'épidémie, Givry a perdu un tiers de sa population. Au cours de cette seule année, on enterre 649 habitants contre 40 en temps normal !

On estime qu'en cinquante ans, entre un tiers et la moitié de la population européenne a péri de la peste, ce qui constitue un cataclysme bien supérieur à celui des deux guerres mondiales du xx^e siècle. Les mortalités varient d'un pays à l'autre : 30 % en Autriche, 40 % en France, 60 % en Angleterre. Les populations citadines ont payé un très lourd tribut : 60 % de morts de la peste à Hambourg et Brême, 75 % à Venise, 80 % à Majorque.



Légende.

table des matières

Introduction 📖 page 4

Chapitre premier Les trois dynasties

page 8

L'énigme de Mérovée 📖 page 10

Clodomir, Clotaire et Sigisbert, massacres familiaux en série 📖 page 12

La découverte de la sépulture de la reine Bathilde 📖 page 14

Avant les Carolingiens : les Pippinides 📖 page 16

La sainte ampoule 📖 page 18

Une légende noire : Philippe I^{er} et Bertrade de Montfort 📖 page 20

La mort d'un roi : Saint Louis 📖 page 22

Des sorciers au chevet du roi Charles VI 📖 page 26

Chapitre deux Princes et chevaliers

page 28

La fin d'un preux : Roland à Roncevaux 📖 page 30

La paix de Dieu 📖 page 34

Le rituel de l'adoubement 📖 page 36

Un signe de reconnaissance : les armoiries 📖 page 38

Un jeu aristocratique : les échecs 📖 page 42

La fondation des États croisés 📖 page 44

Chapitre trois Papes, évêques, moines et hérétiques

page 48

Un mythe : la papesse Jeanne 📖 page 50

Gerbert d'Aurillac, le pape de l'an mille 📖 page 52

Cîteaux, « une formidable épopée spirituelle » 📖 page 56

Un complot contre Jean XXII 📖 page 60

Un évêque maudit : Pierre Cauchon 📖 page 63

Une secte mystique : les flagellants 📖 page 66

Chapitre quatre Paysans, bourgeois et artisans

page 68

Le recul de la forêt, les grands défrichements 📖 page 70

La culture des céréales : une diversité nécessaire 📖 page 74

Des vignobles aujourd'hui disparus 📖 page 78

Usure et usuriers 📖 page 82

Une grande foire : la foire du Lendit 📖 page 85

Une caste fermée : les bouchers 📖 page 87

Chapitre cinq Une société en mutation

page 90

L'apparition des noms de famille 📖 page 92

L'évolution des supports : papyrus, parchemin et papier 📖 page 94

Les signes distinctifs : Juifs, hérétiques et lépreux 📖 page 96

La police des pauvres ou la lutte contre les « faux mendiants » 📖 page 100

La fin des bains et étuves 📖 page 102

La peine capitale à la fin du Moyen Âge 📖 page 104

Chapitre six Châteaux, cathédrales et abbayes

page 108

Un défi : le donjon de Coucy 🏰 page 110

La plus grande église de la chrétienté : l'abbatiale de Cluny 🏰 page 112

L'effondrement de cathédrales 🏰 page 115

Le mystère des lanternes des morts 🏰 page 119

Chapitre sept Guerres et catastrophes

page 122

Une arme redoutable : l'arbalète 🏰 page 124

L'apparition de l'artillerie à poudre 🏰 page 127

Azincourt, tombeau de la chevalerie française 🏰 page 130

La peste noire : des pertes humaines gigantesques 🏰 page 134

Un refroidissement climatique ? 🏰 page 138

bibliographie

La bibliographie sur le Moyen Âge est immense. Nous donnons ici quelques instruments de travail utiles pour une première approche, principalement des dictionnaires ainsi que quelques ouvrages généraux.

- Duby (G.), *Le Moyen Âge, d'Hugues Capet à Jeanne d'Arc*, Paris, Hachette, 1997.
- Charron (P.), Guillouët (J.-M.), *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, Robert Laffont, 2009.
- Favier (J.), *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard, 1993.
- Gauvard (C. dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002.
- Le Goff (J.), *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1964.
- Menant (F.), Martin (H.), Merdrignac (B.), Chauvin (M.), *Les Capétiens, histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 1999.
- Riché (P.), *Dictionnaire des Francs*, Paris, Bartillat, 1996-1997.
- Vauchez (A. dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Paris, Cerf, 1997.

crédits iconographiques